

(Inter)subjectification des connecteurs:
le cas de *car* et *parce que*

Liesbeth Degand
liesbeth.degand@uclouvain.be
UCLouvain – FRS-FNRS (Belgique)

Benjamin Fagard
benjamin.fagard@ens.fr
Lattice, CNRS – ENS (France)

RÉSUMÉ. Dans le paradigme des conjonctions de cause du français, *car* et *parce que* présentent des différences étonnantes. Si à l'écrit (presse écrite et littérature moderne), les fréquences des deux connecteurs sont très similaires, cette proportion change drastiquement à l'oral, laissant la part belle à *parce que* alors que *car* disparaît quasiment. De plus, des études antérieures ont montré que *car* est très stable sémantiquement, tandis que *parce que* varie nettement de l'oral à l'écrit. Est-il possible d'expliquer ces différences?

Afin de chercher des réponses à ce déséquilibre frappant entre écrit et oral, nous étudions les emplois de *car* et *parce que* en ancien français. Cela nous permet d'esquisser l'évolution des deux conjonctions, et de formuler l'hypothèse suivante: *parce que* aurait subi, depuis la langue médiévale, un phénomène de subjectification marqué, l'amenant à remplacer progressivement *car*. Ce processus de remplacement, qui est presque complet à l'oral, ne semble cependant pas encore avoir eu lieu pour la langue écrite.

MOTS-CLÉ. Grammaticalisation, subjectification, causalité, diachronie, étude sur corpus.

ABSTRACT. In the paradigm of French causal conjunctions, *car* and *parce que* make quite an odd pair. While both of them can be translated by «because», their use in Spoken vs Written French is very different: they roughly have the same frequency in written corpora, but *parce que* is by far more frequent in the spoken language than in written texts, whereas *car* is almost absent from Spoken French. Besides, previous studies have shown that, while *car* is quite stable semantically, *parce que* is very different in Written and Spoken French. Is it possible to explain these differences?

The goal of this paper is to find answers to this question in the diachrony of French. A detailed corpus study of *car* and *parce que* in Medieval French enables us to make assumptions about their subsequent evolution. Our

hypothesis is that the grammaticalization of *parce que* was accompanied by a process of subjectification and that it ended up replacing *car* in the spoken language, but has not yet done so in Written French.

KEYWORDS. Grammaticalization, subjectification, causality, diachrony, corpus study.

1. Introduction

Notre étude part du constat familier à tout locuteur (natif) du français que l'emploi des connecteurs de cause *car* et *parce que* est très divergent à l'oral et à l'écrit, du moins en termes de fréquence. Les analyses sur corpus confirment que les fréquences des deux connecteurs sont très similaires à l'écrit, alors qu'à l'oral, *parce que* devient onze fois plus fréquent et que *car* disparaît quasiment. Pour expliquer ce déséquilibre frappant entre écrit et oral, nous formulons l'hypothèse que les deux connecteurs poursuivent des voies de grammaticalisation différentes. *Car* aurait momentanément acquis un équilibre sémantique, alors que *parce que* poursuivrait son évolution sémantique. Cette évolution sémantique se réaliserait en premier lieu sous forme d'une subjectification, et même d'une intersubjectification qui selon Traugott & Dasher (2002: 88 sqq.) constituent des phénomènes sémantiques accompagnant fréquemment la grammaticalisation¹ des marqueurs du discours.

L'article se structure de la manière suivante: La section 2 reprend les études de Degand & Pander Maat (2003) et Simon & Degand (2007) dressant un portrait sémantique de *car* et *parce que* en français contemporain, à l'écrit et à l'oral. Les sections 3 et 4 retracent respectivement l'évolution diachronique de *car* et *parce que* sur base d'un corpus de français médiéval. Une comparaison des deux connecteurs en ancien français est donnée dans la section 5, après quoi nous présentons nos conclusions principales.

¹ Il s'agit là d'une question qui est loin d'être tranchée. Voir, entre autres, Davidse *et al.* (sous presse), Athanasiadou *et al.* (2006), Traugott (1995, 2003) sur la relation entre subjectification et grammaticalisation.

2. *Car* et *parce que* en français contemporain

Les connecteurs *car* et *parce que* ont fait l'objet de nombreuses études linguistiques (entre autres Simon & Degand, 2007; Debaisieux, 2002; Iordanskaja, 1993; Ferrari, 1992; Moeschler, 1987; Bentolila, 1986; Groupe λ -I, 1975). Si tous les auteurs s'accordent pour dire que les deux connecteurs sont différents, ils s'accordent également sur l'observation que les deux connecteurs peuvent apparaître dans des contextes très similaires, sinon identiques. Une distinction récurrente est celle faite par le Groupe λ -I (1975) caractérisant *parce que* comme une 'conjonction de contenu' et *car* comme une 'conjonction marquant un acte de parole', différence sémantique qui est reflétée dans le comportement syntaxique différent des deux connecteurs. Simon et Degand (2007) montrent sur la base de données écrites et orales, que la distinction entre les deux connecteurs en français contemporain peut être ré-exprimée en termes de subjectivité scalaire ou de degré d'implication du locuteur (Pander Maat et Degand, 2001), et que le sémantisme des deux connecteurs varie avec le mode écrit vs. oral.

Nous reprenons ici les résultats principaux de cette étude en vue de formuler des hypothèses quant à l'évolution diachronique des deux connecteurs sur le plan de la distribution sémantique, hypothèse que nous testons sur corpus dans les sections 3 et 4.

En ce qui concerne la fréquence de *car* et *parce que* à l'oral et à l'écrit, les chiffres confirment l'intuition de tout locuteur (natif) du français que *car* est quasi inexistant à l'oral. Ainsi dans la base de données Valibel², nous avons relevé 13.614 occurrences de *parce que*, soit 3,70‰, pour seulement 80 occurrences de *car*, soit 0.02‰. Par contre, dans un corpus de presse écrite (*Le Soir* 1997, +/- 27 millions

² La banque de données textuelles orales Valibel contient actuellement plus de 400 heures d'enregistrement transcrites en orthographe standard, correspondant à +/- 3,7 millions de mots. Environ 42% sont des entrevues portant sur des questions sociolinguistiques; 30% sont des entrevues informelles (entre deux ou plusieurs locuteurs qui se connaissent) et 6% sont des conversations non sollicitées par un enquêteur. 6% relèvent des médias (interviews radiophoniques, débats, émissions d'information), 2,5% relèvent du secteur professionnel (réunions de travail) et un autre 2,5% du secteur scolaire (cours). Enfin, 11% sont constitués de tâches de lecture. Cette répartition évolue chaque année au gré des projets de recherche. Voir aussi Francard, Geron et Wilmet, 2002.

de mots), *car* a une fréquence 0.40‰ contre 0.32‰ pour *parce que*. Il est par ailleurs intéressant d'observer que cette proportion stable dans l'emploi de *car* et *parce que* à l'écrit se maintient dans le genre narratif (romans dans Frantext 1980-2000, 8,6 millions de mots) comptant 0.39‰ de *car* pour 0.44‰ de *parce que*. Si, à l'écrit, la fréquence des deux connecteurs est donc sensiblement similaire, à l'oral *parce que* se rencontre 185 fois plus souvent ! Nos données confirment donc que c'est en français parlé que le fossé est le plus grand entre les deux connecteurs, en termes de fréquence³. *Parce que* semble être un connecteur de l'oral par excellence, avec une fréquence 11,5 fois plus élevée à l'oral qu'à l'écrit (3,70‰ contre 0.32‰, dans les corpus Valibel et *Le soir*, cf. ci-dessus).

2.1. Profil sémantique de *car* et *parce que* à l'écrit

Nous défendons l'idée que les relations de cohérence et leurs marqueurs linguistiques peuvent être décrits en termes d'*Implication du locuteur* ('Speaker Involvement', désormais IdL) (Degand & Pander Maat, 2003; Pander Maat & Degand, 2001). Celle-ci fait référence au degré avec lequel le locuteur joue implicitement un rôle actif dans la construction de la relation, en l'occurrence de la relation causale. Le degré d'implication augmente à mesure que le locuteur investit la relation causale d'un certain nombre de suppositions lui conférant ainsi une fonction légitimante (Rossari & Jayez, 1996). Selon notre hypothèse, les différents connecteurs sont ordonnés sur une échelle allant d'une implication minimale du locuteur (relation objective) à une implication maximale (relation subjective)⁴. Ainsi, dans le domaine de la causalité, l'échelle comporte en ordre croissant d'IdL les relations suivantes:

- causale non volitive, qui établit une relation de cause à effet entièrement objective. Le locuteur met en relation deux états des choses de manière purement factuelle sans s'impliquer dans la relation:

(1) *Le match est annulé parce que le terrain est détrempe.*

³ Ces données confirment sensiblement celles de Labbé (2003).

⁴ Pour une conception des relations causales en termes de subjectivité, voir Pit (2003), Pander Maat & Sanders (2001).

– causale volitive, qui implique un protagoniste conscient, capable d’actions et de décisions posant un acte volontaire *q* sur la base d’un jugement d’un état des choses *p*. Il y a donc une certaine évaluation de la situation qui constitue pour le protagoniste une raison valide pour agir, raison qui peut être validée ou non par l’interlocuteur:

(2) *Annie est rentrée tôt parce que son copain n’était pas là.*

– causale mentale, qui donne une raison jugée valide par le protagoniste pour un état d’esprit plutôt que pour une action (concrète):

(3) *Je suis contente parce qu’il y a congé demain.*

– causale épistémique, qui fait intervenir une causalité argumentative. Le protagoniste (par défaut le locuteur) tire une conclusion à partir d’un état des choses, ce dernier fonctionnant comme une prémisse pour une argumentation. Elle doit dès lors être connue et acceptée. En d’autres termes, la conclusion est présentée comme la conséquence d’un raisonnement argumentatif, il s’agit donc d’un état mental du protagoniste. Contrairement à la causalité mentale, la causalité épistémique est ‘immédiate’, elle se situe dans le *hic et nunc* de la situation causale. Pour être valide, la ou les prémisses doi(ven)t être partagée(s) par l’interlocuteur:

(49) *Il doit avoir près de 90 ans, parce qu’il faisait déjà partie de l’unité en 1932.*

– causale interactionnelle, où le locuteur n’est pas impliqué en tant que personne pensante, mais uniquement dans son rôle de locuteur, la relation causale étant établie avec l’acte de langage proprement dit (justification d’une assertion, d’une question), plutôt que son contenu propositionnel:

(5) *Tu peux me donner ton âge, parce qu’il me le faut pour l’enquête.*

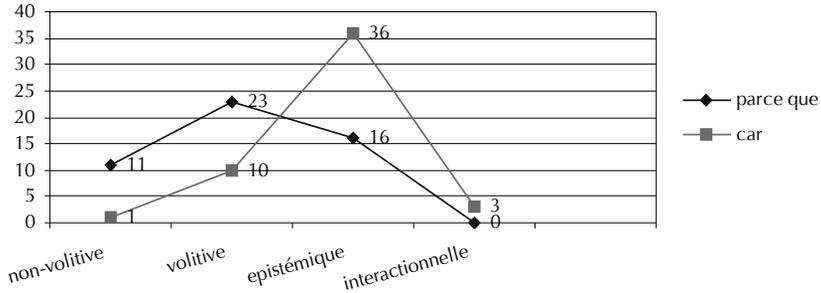
Le niveau d’IdL d’une relation (causale) va de pair avec un certain nombre de caractéristiques discursives. En résumé, une relation causale aura un degré d’IdL bas si elle exprime une relation causale conforme à la causalité dans le monde, si aucun protagoniste n’intervient dans la relation ou, si c’est le cas, si ce protagoniste est nommé explicitement,

et si l'événement causal est relaté indépendamment de la situation énonciative présente. La relation causale aura, au contraire, un niveau d'IdL maximal si elle n'est pas iconique avec la causalité réelle, si elle fait intervenir un protagoniste conscient qui reste implicite dans la relation, et si la situation causative se confond avec la situation énonciative (cf. Pander Maat & Degand, 2001 pour une justification théorique; Degand & Bestgen, 2004 pour une opérationnalisation). Ces caractéristiques concernent les relations causales. En ce qui concerne les connecteurs – en tant que marqueurs prototypiques des relations de cohérence –, nous avons établi qu'un connecteur *encode un certain niveau d'IdL*, qui constitue sa contribution à l'interprétation de son environnement discursif. Comme pour les relations de cohérence, la place qu'occupe un connecteur sur l'échelle se reflète dans son comportement discursif. La représentation scalaire rend compte du fait que les connecteurs ne sont pas strictement liés à un 'niveau' spécifique de signification, mais qu'ils imposent néanmoins des contraintes sur les contextes dans lesquels ils peuvent apparaître, certains contextes étant plus 'naturels' que d'autres.

En ce qui concerne la distribution sémantique de *car* et *parce que* à l'écrit, l'étude de Degand et Pander Maat (2003) confirme que les deux connecteurs peuvent apparaître dans des contextes causaux similaires. Tous deux peuvent exprimer des relations causales non volitives, volitives et épistémiques. Le seul contexte dans lequel on ne retrouve pas le connecteur *parce que* à l'écrit est la relation interactionnelle. Néanmoins, cette similitude n'empêche pas une certaine spécialisation sémantique des connecteurs. On observe, en effet, une tendance significative pour *parce que* à exprimer des relations causales à IdL moins élevée (surtout non volitives et volitives), alors que *car* exprime des relations plus subjectives, y compris les relations interactionnelles ($\chi^2 = 24,15$, $df = 3$ et $p < .0001$)⁵. Il en résulte un profil sémantique différent (même s'il y a une intersection) pour les deux connecteurs (Figure 1).

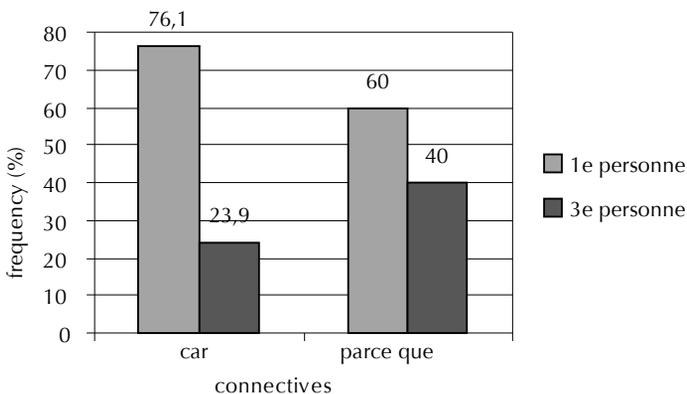
⁵ Pour des raisons de puissance statistique, les relations causales mentales et épistémiques ont été regroupées en une seule catégorie épistémique.

Fig. 1. Distribution relationnelle de *car* et *parce que* dans un corpus journalistique (corpus *Le Soir*, 1997) sur la base des résultats de Degand & Pander Maat (2003) (cf. Figure 1 dans Simon et Degand, 2007).



Un indice supplémentaire de la subjectivité plus élevée de *car* est la tendance pour ce connecteur à apparaître plus fréquemment en co-occurrence avec un verbe à la première personne. L'hypothèse sous-jacente est que les connecteurs à IdL plus élevée se retrouvent plus souvent en cooccurrence avec des protagonistes à la première personne, puisque les actions et conclusions d'un locuteur seront, en général, formulées avec une subjectivité plus grande que les actions et conclusions d'une tierce personne. Un locuteur sera en effet enclin à accepter plus facilement les assomptions liées à ses propres décisions que celles liées aux décisions de tiers.

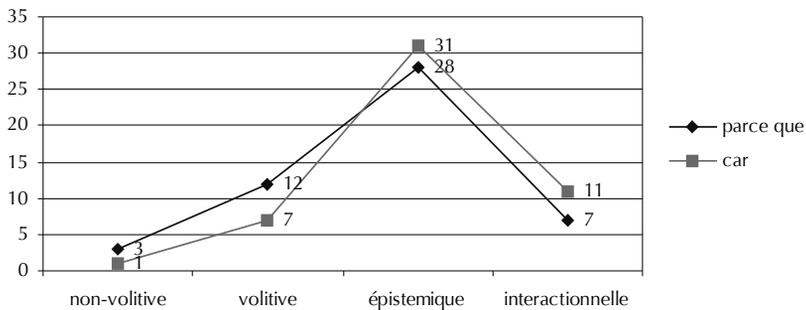
Fig. 2. Identité du protagoniste causal accompagnant *car* et *parce que* sur base des résultats de Degand et Pander Maat (2003).



2.2 Profil sémantique de *car* et *parce que* à l'oral

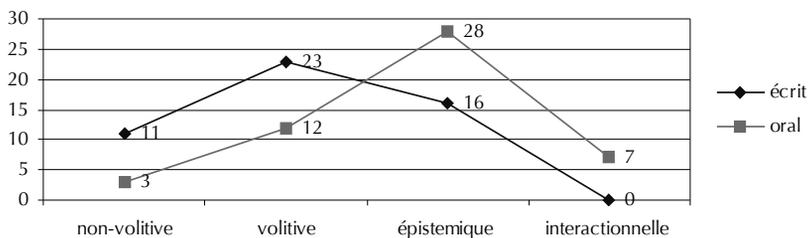
L'étude de Simon et Degand (2007) concernant la distribution sémantique de *car* et *parce que* en français parlé donne les résultats principaux suivants: A l'oral, le profil sémantique des deux connecteurs n'est plus divergent ($\chi^2 = 3.357$, $df = 3$ et $p = .34$ (N.S.)). Il semble que l'on doive attribuer en premier lieu cette similarité de profil à la distribution sémantique plus étendue de *parce que* (Figure 3). Il semble en effet que *parce que* rejoigne *car* dans ses usages les plus subjectifs.

Fig. 3. Distribution relationnelle de *car* et *parce que* dans les corpus oraux (cf. Figure 2 dans Simon et Degand (2007))



Cette observation se confirme si l'on fait une comparaison intermodale de *parce que* (Figure 4). Le connecteur a, en effet, une nette tendance à exprimer des relations avec un degré d'|*Idl*| plus élevé (des relations plus subjectives) à l'oral qu'à l'écrit, et ceci de manière statistiquement significative ($\chi^2 = 18.301$, $df = 3$ et $p < .0001$), ce qui nous porte à parler de la 'subjectivisation' de *parce que* à l'oral.

Fig. 4. Distribution relationnelle de *parce que* à l'oral et à l'écrit (cf. Figure 3 dans Simon et Degand (2007))



A l'inverse, la distribution sémantique de *car* ne diverge pas à l'oral et à l'écrit ($\chi^2 = 5.74$, $df = 3$ et $p = 0.14$ (N.S.)).

Sur base de ces observations, nous pouvons conclure que *car* est un connecteur stable en terme de mode: son profil ne varie pas selon le mode oral ou écrit, même si sa fréquence est, elle, très divergente. Une explication peut venir de l'analyse du profil sémantique de *parce que* qui à l'oral semble 'prendre la place' de *car* en couvrant toutes les situations énonciatives, des plus objectives au plus subjectives. La co-occurrence de *parce que* avec des marques de la première personne pointe dans la même direction: À l'oral, on observe une véritable montée de ce type de marques (de 60% à l'écrit à 86.1% à l'oral) alors que pour *car* cette évolution est moindre (de 76.1% à l'écrit à 82.3% à l'oral). Ceci nous amène à émettre l'hypothèse que les deux connecteurs poursuivent des voies de grammaticalisation différentes. *Car* aurait momentanément acquis un équilibre sémantique, alors que *parce que* poursuivrait son évolution sémantique. Une étude diachronique semble nécessaire pour vérifier ou infirmer cette hypothèse: c'est le but des sections suivantes.

3. Evolution sémantique de *car*

3.1. *Car en ancien français*

En ancien français, *car* conserve des emplois qu'il a hérités du latin (*qua re* > *quare* avait principalement des emplois comme relatif et interrogatif), mais une étude à partir du corpus de la BFM (Base du Français Médiéval, UMR 5191 ICAR / ENS-LSH, <http://bfm.ens-lsh.fr>)⁶ permet de montrer que les emplois les plus fréquents de *car* en ancien français sont – dès les plus anciens textes – ceux comme conjonction et particule de renforcement de l'impératif (ex. 6), comme on le voit dans la figure 5 ci-dessous.

(6) Renforcement de l'impératif:

*Filz, **quar** t'en vas colcer avoc ta spuse*

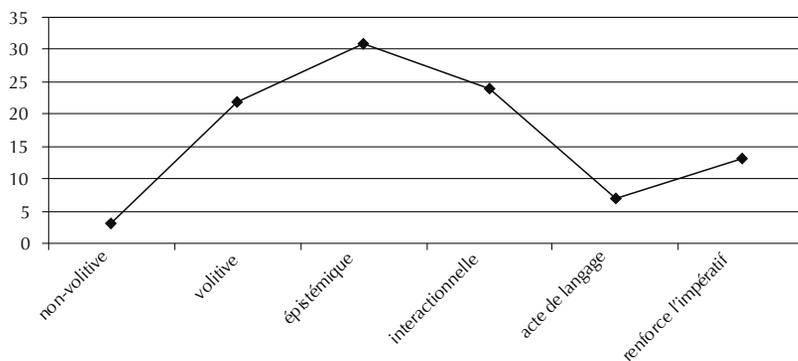
Fils, couche-toi près de ta femme (*Saint Alexis*, c. 1050)

⁶ Nous avons également utilisé, en complément, la base Champion Electronique.

Dans ces nouveaux emplois de *car* comme conjonction, on peut noter divers degrés de subjectivité que nous mettons en relation avec les emplois contemporains décrits plus haut: emploi objectif, non volitif (ex. 7), emploi volitif (ex. 8), épistémique (ex. 9), et même intersubjectif avec l'emploi interactionnel (ex. 10).

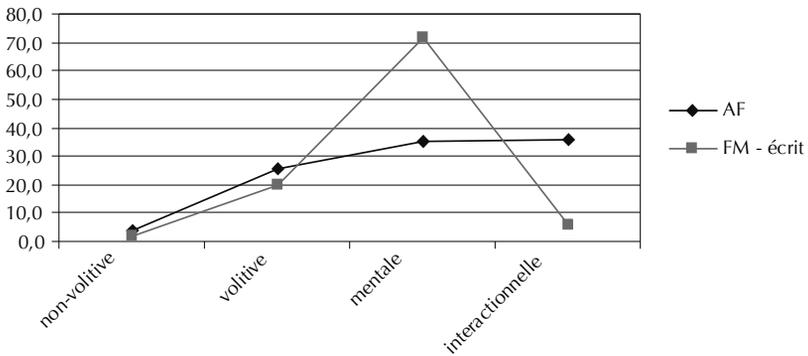
- (7) Non volitif:
*Ydoine vint à son ostel, Oū il n'avoit ne pain ne sel, **Quar** povreté la destregnoit...*
 Ydoine arriva chez elle, où il n'y avait ni pain ni sel, car elle était accablée par la pauvreté. (Du Segretain Moine, *Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XIV^e s.*, t. V – p. 220)
- (8) Volitif:
*Reposent sei **quar** lassét sunt.*
 Ils se reposent, parce qu'ils sont fatigués. (*Saint Brendan*, 12^{ème} siècle)
- (9) Epistémique:
*Forment m'en poise, **quar** mout l'avoie amé; Mes par mon chief ja sera comparé.*
 J'en suis fort triste, car je l'aimais beaucoup; mais, je vous l'assure, il sera vengé. (*Aliscans*, 12^{ème} siècle)
- (10) Interactionnel (acte de langage):
*Ferez i, Francs, **kar** très ben les veintrum !*
 Frappez, Francs, **car** nous les vaincrons facilement ! (*Chanson de Roland*, vers 1100)

La figure 5 illustre la répartition de ces différents emplois dans notre corpus. On voit que les emplois les plus fréquents sont les emplois subjectifs et intersubjectifs, comme en français moderne. Les emplois purement objectifs sont très rares – ils constituent moins de 5% des occurrences; les emplois plus subjectifs (cause volitive et épistémique) et intersubjectifs (cause interactionnelle) font jeu égal, tandis que les cas où *car* renforce l'impératif restent peu fréquents, et disparaissent en moyen français.

Fig. 5. Sens de *car* en ancien français (corpus BFM; en %)

3.2. *Car en diachronie*

De l'ancien français au français moderne, il semble que *car* ait peu évolué, du moins d'après nos corpus. La figure 6 ci-dessous met en regard la répartition des emplois causaux de *car* dans les corpus d'ancien français et de français moderne. On peut observer deux phénomènes majeurs: d'une part, les emplois subjectifs semblent avoir augmenté; d'autre part, les emplois intersubjectifs, relativement fréquents en ancien français ont à peu près disparu en français moderne. Tandis que la première tendance paraît naturelle si l'on pose pour la subjectification le même principe d'unidirectionnalité que pour la grammaticalisation (voir Traugott & Dasher 2002), la seconde pose problème, pour la même raison. Il semble cependant possible de l'expliquer, si l'on prend en compte la quasi absence de *car* à l'oral en français moderne: étant donné que l'intersubjectivité est le propre de l'interaction verbale, elle est nécessairement liée à l'oral; puisque *car* n'est presque plus employé à l'oral, il est normal qu'il perde ses emplois intersubjectifs à l'écrit aussi.

Fig. 6. Evolution sémantique de *car* (emplois causaux; corpus BFM & Le soir)

4. Evolution sémantique de *parce que*

4.1. *Parce que en ancien français*

En ancien français, il est difficile de distinguer entre *par ce que*, *por ce que*, *parce que* et *porce que*: les scribes ne font pas toujours la différence (*par* et *por* pouvant tous deux être abrégés de la même manière, par un *p* barré), laissant toute latitude à l'éditeur du texte pour l'interprétation. Nous rendons compte ici de l'ensemble des graphies trouvées dans notre corpus médiéval, et nous indiquerons autant que possible le lien entre sens et graphie; il faut noter cependant que lorsque nous évoquons *parce que*, nous faisons référence à l'ensemble des graphies trouvées dans le corpus.

Par ailleurs, la locution *parce que* n'est causale que dans une partie de ses emplois; on trouve également des emplois comme conjonction introduisant des subordonnées de but (ex. 10) ou de moyen (ex. 11):

(10) But:

Sunent mil grailles por ço que plus bel seit.

Ils font sonner mille cloches, pour que la fête soit à son comble (*Chanson de Roland*, vers 1100)

(11) Moyen:

En grant peine nus mist Par ço quë il mangat Ço que Eve li dunat Sur le defens de Dé, Ulte sa volenté.

Il nous a mis dans une situation terrible en mangeant ce que lui avait donné Eve, malgré l'interdiction divine (*Comput*, 12^{ème} siècle)

Il y a cependant un certain nombre d'occurrences purement causales; *parce que* introduit alors la cause objective (ex. 12) ou volitive (ex. 13):

(12) Non volitif:

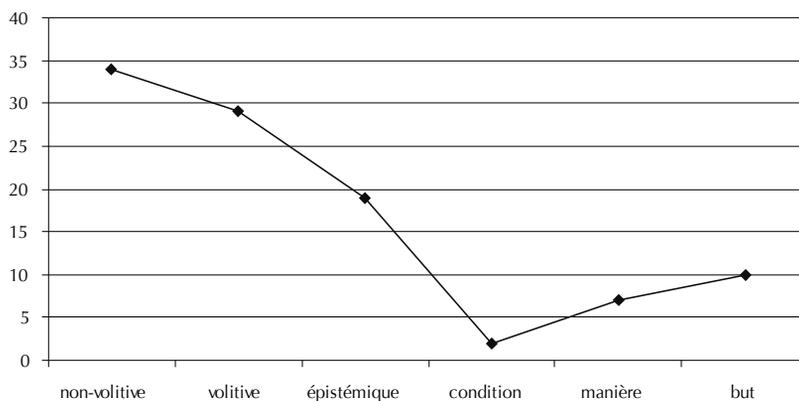
Li anfes ploroit de grant fin por ce que n'avoit que mengier
L'enfant pleurait de faim, parce qu'il n'avait rien à manger (*Roman de Renart*, 13^{ème} siècle)

(13) Volitif:

mort me fis en mi la voie por ce que trop grant faim avoie
Je fis le mort au milieu de la route, parce que j'avais une faim terrible (ibid.)

La figure 7 illustre la répartition de ces différents emplois dans notre corpus. Comme on le voit, le contraste avec *car* est assez net, puisque les emplois purement objectifs sont les plus fréquents, suivis des emplois volitifs et épistémiques; les emplois non causaux sont relativement peu fréquents: moins de 20 % des occurrences du corpus.

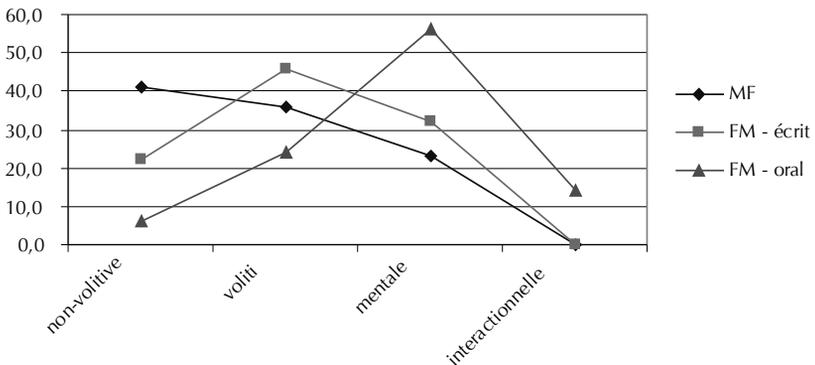
Fig. 7. Emplois de *parce que* en ancien français (corpus BFM)



4.2. *Parce que en diachronie*

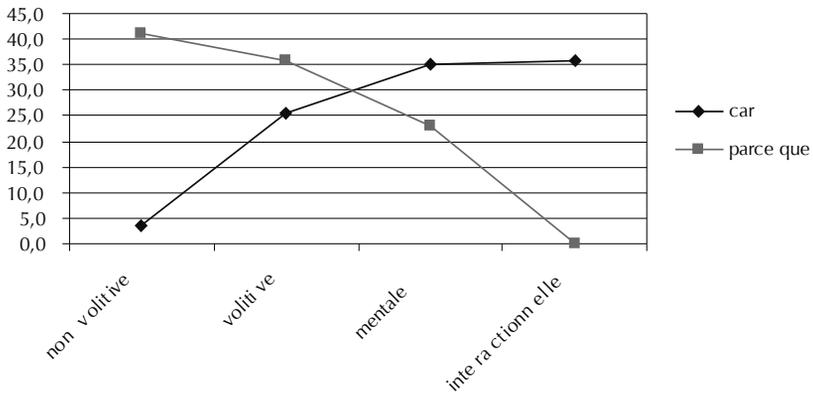
L'évolution des emplois causaux de *parce que* de l'ancien français au français moderne est plus importante que celle de *car*, comme le montre la figure 8 ci-dessous. La comparaison avec les emplois de *parce que* à l'oral, en français moderne, semble de plus confirmer la tendance très nette vers une subjectification de la conjonction. Ainsi, *parce que* perd progressivement ses emplois objectifs, et gagne au contraire des emplois subjectifs; à l'oral, il acquiert même des emplois intersubjectifs, apparemment absents à l'écrit.

Fig. 8. Evolution sémantique de *parce que* (emplois causaux; corpus BFM, *Le soir* & Valibel)

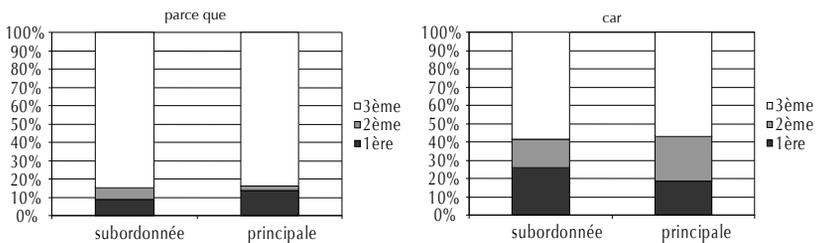


5. *Car et parce que en ancien français: comparaison sur critères morpho-syntaxiques*

La répartition des emplois observée pour les conjonctions *car* et *parce que* en ancien français laisse penser que la première présente plus fréquemment que la seconde des emplois subjectifs, comme l'indique la figure 9 ci-dessous.

Fig. 9. Emplois causaux de *car* et *parce que* en ancien français (corpus BFM)

Afin d'appuyer ce constat, nous avons analysé systématiquement le contexte d'apparition des deux conjonctions, en particulier le temps, l'aspect et le mode (TAM) du verbe principal de chaque proposition (principale et subordonnée). La place manque pour présenter en détail l'ensemble de ces résultats, mais la figure 10 ci-dessous reprend celui qui nous semble le plus révélateur, à savoir le lien entre la personne (sujet du verbe) et la conjonction, pour chaque proposition.

Fig. 10. Personne du verbe de la principale et de la subordonnée introduite par *car* et *parce que* respectivement (corpus BFM)

Les résultats renforcent la conclusion que *car* est une conjonction plus subjective que *parce que*: pour les subordonnées introduites par *car*, comme pour le verbe de la proposition principale, le verbe est à la 1^{ère} ou 2^{ème} personne dans plus de 40 % des cas. Pour les subordonnées introduites par *parce que*, comme pour le verbe de

la proposition principale, ce n'est plus le cas que dans moins de 20 % des occurrences. Nous avons fait une observation similaire pour le français moderne (cf. Figure 2 supra): la comparaison des deux figures permet d'observer une subjectification accrue des deux conjonctions, dans des proportions différentes cependant. Pour *parce que*, la subjectification est très nette, puisque la part des emplois avec un protagoniste à la 1^{ère} personne passe de moins de 20 % en ancien français à 60 % en français moderne. Pour *car*, la proportion est déjà de plus de 40 % de première ou deuxième personne en ancien français, et passe à un peu moins de 75 % (pour la première personne seulement) en français moderne. Ces éléments confirment donc la subjectification des deux conjonctions dans la diachronie du français⁷.

6. Conclusion

Pour conclure, on notera qu'il y a un double contraste entre les deux conjonctions étudiées dans cet article. D'une part, *car* a des emplois surtout causaux et subjectifs dès l'ancien français, tandis que *parce que* est plus tardif (à la fin du 11^{ème} siècle *por ço que*, au 12^{ème} siècle *par ço que*) et connaît à l'origine des emplois causaux plutôt objectifs, ainsi que des emplois non causaux. D'autre part, *car* ne présente quasiment aucune évolution de l'ancien français au français moderne, si ce n'est une baisse très nette de fréquence et la perte de l'emploi devant l'impératif (aux dépens de *donc*), tandis que *parce que* évolue très nettement d'emplois objectifs vers des emplois subjectifs et, à l'oral, intersubjectifs.

Ces deux conjonctions semblent donc présenter un cas d'école du renouvellement grammatical: tandis qu'un morphème déjà grammaticalisé tend à se figer et à devenir moins fréquent, un autre, nouvellement grammaticalisé, acquiert progressivement les emplois

⁷ Il serait intéressant de compléter ces données par une analyse contrastive de l'emploi de *car* dans le récit et le discours direct, en ancien français. Si l'on admet que le discours direct est représentatif de l'oral, comme nous l'avons observé dans le cas de l'adverbe *alors* (Degand & Fagard 2008), cela nous permettrait de faire des hypothèses plus précises sur le degré de subjectification de *car* en ancien français, dans la langue écrite et parlée.

du premier, qu'il finit par remplacer complètement. Le plus étonnant ici est qu'il a fallu un millénaire pour que cette évolution parvienne à son terme, et que la langue «normée», écrite, ne reflète toujours pas cette évolution.

Remerciements

Cette recherche est soutenue financièrement par un Pôle d'attraction interuniversitaire financé par le gouvernement fédéral belge sous le contrat PAI P6/44 «Grammaticalization and (inter)Subjectification». La première auteure est chercheuse qualifiée du Fonds de Recherche Scientifique (FRS-FNRS) financé par la Communauté française de Belgique.

Nous tenons également à remercier les relecteurs anonymes pour leurs commentaires.

References

- Athanasiadou, A.; Canakis, C.; Cornillie, B. (Eds.). 2006. *Subjectification: Various paths to Subjectivity*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Davidse, K.; H. Cuyckens; Vandelanotte, L. (Eds., sous presse). *Subjectification, intersubjectification and grammaticalization*. Berlin: Mouton.
- Debaisieux, J.-M. 2002. Le fonctionnement de *parce que* en français contemporain: étude quantitative. In: C. Pusch; W. Raible (Dir.). *Romanistische Korpuslinguistik – Romance Corpus linguistics*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 349–362.
- Degand, L.; Bestgen, Y. 2004. Connecteurs et analyses de corpus: de l'analyse manuelle à l'analyse automatisée. In: S. Porhiel; D. Klingler (Eds.). *L'Unité texte*. Pleyben: Perspectives, 49-73.
- Degand, L.; Fagard, B. 2008. Alors between discourse and grammar: the role of syntactic position. Présentation orale: *DG2008: International Conference on Discourse and Grammar*, 23-24 mai 2008, Gent, Belgique.
- Degand, L.; Pander Maat, H. 2003. A contrastive study of Dutch and French causal connectives on the Speaker Involvement Scale. In: A. Verhagen; J. van de Weijer (Eds.). *Usage based approaches to Dutch*. Utrecht: LOT, 175-199.
- Ferrari, A. 1992. Encore à propos de *parce que*, à la lumière des structures linguistiques de la séquence causale. *Cahiers de Linguistique française*. **13**: 183-214.
- Francard, M.; Geron, G.; Wilmet, R. 2002. La banque de données VALIBEL: des ressources textuelles orales pour l'étude du français en Wallonie et à Bruxelles.

- In: C. D. Pusch; W. Raible (Eds.). *Romanistische Korpuslinguistik – Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language* (= *ScriptOralia*, 126). Tübingen: Gunter Narr, 71-80.
- Groupe λ-l. 1975. Car, parce que, puisque. *Revue Romane*. **10**: 248-280.
- Iordanskaia, L. 1993. Pour une description lexicographique des conjonctions du français contemporain. *Le Français moderne*. **2**: 159-190.
- Labbé, D. 2003. Coordination et subordination en français oral. *Présentation aux IV^e Journées de l'ERLA, Coordination/Subordination en Français de Spécialité*, Brest, 14-15 nov. 2003. <http://www.upmf-grenoble.fr/cerat/Recherche/PagesPerso/LabbeBrest03.pdf>.
- Moeschler, J. 1987. Trois emplois de *parce que* en conversation. *Cahiers de Linguistique française*. **8**: 97-110.
- Pander Maat, H.; Degand, L. 2001. Scaling causal relations and connectives in terms of Speaker Involvement. *Cognitive Linguistics*. **12(3)**: 211-245.
- Pander Maat, H.; Sanders, T. 2001. Subjectivity in causal connectives: An empirical study of language in use. *Cognitive Linguistics*. **12(3)**: 247-273.
- Pit, M. 2003. *How to Express Yourself with a Causal Connective. Subjectivity and Causal Connectives in Dutch, German and French*. Amsterdam: Rodopi.
- Rossari, C.; Jayez, J. 1996. *Donc* et les consécutifs. Des systèmes de contraintes différentiels. *Linguisticae Investigationes*. **XX(1)**: 117-143.
- Simon, A. C.; Degand, L. 2007. Connecteurs de causalité, implication du locuteur et profils prosodiques. Le cas de *car* et de *parce que*. *Journal of French Language Studies*. **17**: 323-341.
- Traugott, E. 1995. Subjectification in grammaticalization. In: D. Stein; S. Wright (Eds.). *Subjectivity and Subjectivisation*. Cambridge: Cambridge University Press, 37-54.
- Traugott, E. 2003. From subjectification to intersubjectification. In: R. Hickey (Ed.). *Motives for language change*. Cambridge: Cambridge University Press, 124-139.
- Traugott, E.; Dasher, R. 2002. *Regularity in Semantic Change*. Cambridge: C.U.P.

Bases de données

- Base de Français Médiéval (Laboratoire ICAR, ENS-LSH / CNRS).
- Base Champion Electronique (Corpus de la littérature médiévale, éditions Champion).
- Base textuelle du moyen français (Laboratoire ATILF, CNRS).
- Base Frantext (Laboratoire ATILF, CNRS).
- Base Valibel (Groupe de Recherches Valibel, UCLouvain)